

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE MORBIHANAISE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance - Comité du Morbihan

Rédaction - Administration - Publicité : 22, Rue Claire Droneau, LORIENT

C. C. P. A.N.A.C.R. 1472-98 Rennes

8

TRIMESTRIEL

2^{ME} ANNÉE - OCTOBRE 1968

PRIX : 1 FR. 50

Spécial Congrès National 1968



LORIENT, Ville à vocation maritime avec ses 3 Ports :

— Port de Commerce — Port de Guerre — Port de Pêche.

Cette vue aérienne sur le berceau de ce qui fut « L'ORIENT » de la Compagnie des Indes, présente l'ancien et le nouveau avec la Tour de la Découverte, la grande grue de l'Arsenal et les immeubles neufs et l'ensemble moderne de « La Banane ».

Au second plan : la rade de LORIENT avec les estuaires des rivières « LE Scorff » et « Le Blavet ».

1^{er}, 2 et 3 NOVEMBRE, à LORIENT

Congrès National de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance

Le 1^{er} Novembre, à Lorient, le Congrès National de l'Association des Anciens Combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.), sera ouvert à 16 h. 30, au Palais des Congrès, en présence des quatre Présidents Nationaux :

MM. Pierre VILLON, membre fondateur du Conseil National de la Résistance, René CERF-FERRIERE, co-fondateur du Mouvement « COMBAT », Jacques DEBU-BRIDEL, membre fondateur du Conseil National de la Résistance et Jacques BOUNIN, F.F.L., ancien Commissaire de la République.

Pendant trois jours, plus de cinq cent délégués venus de toute la France dresseront le riche bilan de leur activité et débattront des perspectives de regroupement général des résistants.

Membres de TOUTES LES ORGANISATIONS DE RESISTANCE qui existent en France sous l'occupation, comme les Forces Françaises Libres (F.F.L.) et représentant toutes les FAMILLES SPIRITUELLES, ils prendront acte du considérable développement de l'Association, devenue LA GRANDE ORGANISATION D'UNION DES RESISTANTS, et de la puissante aspiration au regroupement qui soulève l'ensemble des Résistants.

La reconnaissance objective des services de tous les Résistants, la défense de l'honneur de la Résistance, son enseignement à la jeunesse, la vigilance à l'égard des forces du passé qui tendent de ressurgir, la contribution des Résistants à la sauvegarde de l'INDEPENDANCE FRANÇAISE et de LA PAIX, seront au centre des travaux.

Ce Congrès, et la Cérémonie du Souvenir du Samedi 2 Novembre, à 11 heures, seront honorés de la présence des autorités civiles, militaires et religieuses de Bretagne, et de M. Paul MANET, Président National de l'Union Française des Associations de Combattants et Victimes de Guerre (U.F.A.C.)

A quelques semaines de l'année du 25^{me} anniversaire de la Libération, il attestera de la vitalité et de la pérennité des grands idéaux humains qui rassembleront naguère et unissent les Combattants de la Résistance.

SOMMAIRE

- Bienvenue .. Page 3
Châteaubriant
- LORIENT
par Georges
GAIGNEUX.. Page 4
- A l'occasion
du Congrès. Page 5
- Le programme
du Congrès. Page 6
- Saint-Marcel Page 7
- Connaissance
de la Résis-
tance Pages 8-9
- Publicité .. Page 10
- Sur le front
de Lorient .. Page 11
- Publicité .. Page 12
- Opinions sur
« CHEMIN
CLANDESTIN »
Page 13
- Le droit à
réparations.. Page 14
- Tableau des
Pensions .. Page 15
- Détente, Bons
mots, Histoires
Page 16



La Commission
de Rédaction
« AMI ENTENDS-TU »
22, Rue Claire-Droneau
56 - LORIENT

FER — MER — ROUTE

**DEMENAGEMENTS
LE CAVIL & C^{ie}**

20, Rue Charles-Baudelaire
LANESTER

Téléphone : (97) 64-14-14

Visites et Devis
gratuit sans engagement

ATELIERS DU MEUBLE

57, Rue de Liège

4, Rue Maréchal-Foch

LORIENT

NOUVELLES GALERIES

LORIENT

2 magasins à votre disposition

RUE ASSEMBLÉE-NATIONALE

Tout pour le Foyer

Ameublement

Jouets

PLACE ALSACE-LORRAINE

Alimentation

Tout pour l'Habillement

Blanc

*Nous vous attendons,
Soyez les bienvenus...*

Dans une ville neuve, relevée de ses ruines, au tout jeune Palais des Congrès, et durant 3 jours, vont se retrouver, venus des 4 coins de France, délégués et invités de l'A.N.A.C.R. à un congrès d'une importance et d'une portée à la mesure de l'audience grandissante de notre association.

Le choix de LORIENT pour la tenue de ce CONGRES NATIONAL 1968 est le témoignage d'honneur que méritait la Bretagne pour la belle et importante part que notre région a prise dans la Libération Nationale.

LORIENT reçoit. La Bretagne résistante accueille les meilleurs fils de France :

— Ceux qui n'acceptèrent pas l'occupation de Juin 1940.

— Ceux qui ne doutèrent pas un seul instant et qui avaient foi en la victoire des forces alliées de la LIBERTE contre les forces du mal et de l'oppression que le nazisme avait engendré.

par

Maurice PODVIN

Membre du Secrétariat Départemental

Au cours de ce week-end de la Toussaint, sous le ciel lorientais vont se cotoyer les survivants des combats et luttes obscures de cette épopée qui a marqué l'histoire de notre pays.

● Côte à côte se retrouveront les maquisards du VERCORS et des maquis bretons, de SAINT-MARCEL, de KERVERNEN, ou de SAFFRE.

● Côte à côte se rappelleront les atrocités dont ils furent témoins lors des pendaisons de TULLE ou de CALLAC de BRETAGNE.

● Côte à côte ils évoqueront le souvenir des fusillés de VANNES, de PORT-LOUIS, de KERFANY-LES-PINS, de SAINT-JACQUES-DE-LA-LANDE, ou du MONT-VALERIEN et de CHATEAUBRIANT.

● Côte à côte, les plus humbles aux plus prestigieux noms de la Résistance, dresseront un bilan d'activité et feront de ce Congrès un grand congrès inspiré par la règle d'or de notre A.N.A.C.R.

« N'avoir à connaître que ce qui concerne la Résistance et de ce qui unit les résistants pour les avoir déjà unis hier, de ce qui les amène à agir ensemble pour le bien de la Résistance et du pays ».

Délégués et amis, du Nord ou du Pays Basque, du Limousin à l'Île de France, de la Corrèze à la Savoie, de la Champagne à la Méditerranée nous vous attendons dans une fraternelle ambiance de travail et d'un agréable séjour sur les bords de l'Atlantique, en ce qui fut « La poche de LORIENT » dont le siège tenu par les « va-nu-pieds superbes » de la Résistance bretonne, dura 1 an sur un front qui allait de la « Laïta » à la rivière d'Étel. Ce dernier front, en 1944-1945, sur le flanc d'une région exangue et mutilée est aujourd'hui un front de vacances de bords de mer où en maints lieux la Résistance rappelle le lourd tribut qu'elle paya pour la Liberté et la Paix.

En ces lieux où résonnait, voici 25 ans, le fracas des bombes et des obus.

En ces lieux, où résonnent aujourd'hui le fracas de la mer mais aussi le doux clapotis des vagues.

En ces lieux nous vous attendons.

CHATEAUBRIANT

Quarante-et-un, Châteaubriant, vingt deux octobre :
Vingt sept regards éteints, enivrés d'infini.
Quarante-et-un, jour d'assassins chargés d'opprobre,
De cette atrocité dont la France a frémi.

Déjà reclus par les soins du féal ministre,
O martyrs ! puis livrés au nazisme oppresseur,
Vous ne pouviez jouir que d'un repos sinistre,
Ni chercher le salut dans le doute obsesseur.

Quelle angoisse intervient aujourd'hui ? S'insinue ?
L'alerte emplit soudain le camp d'effroi mortel.
Qu'espérer de la vie, hélas ! Si tôt vécue ?
Vite, une lettre avant l'apparat criminel.

Enchaînés, mais debout, chantez la Marseillaise,
L'Internationale et l'espoir du Parti.
Que la sérénité vous garde et vous apaise :
C'est le respect du nom qui vous est imparté.

Hais, liés, devant fusils chantez encore...
Echo du tir, franchis l'espace, atteins les seuils.
A de futurs combats, vole inviter l'aurore,
Tandis que les bourreaux vont clouer des cercueils.

Désormais réunis sous votre aspect de pierre,
Attachés à la France, à la paix de ce lieu,
Plus hauts que les sommets, messagers de lumière,
Vous suscitez en nous le réveil de l'adieu.

Car, il nous faudra bien propager vos messages,
Entendre aussi les cris de tous les massacrés,
A jamais, refuser la guerre et ses ravages,
Secourir les lointains toujours désespérés.

Nous vivons près de vous ; chassons les infamies ;
Par ce temps si brutal et néfaste à la fois,
Que la Paix soit sur nous, sur toutes les patries,
Pour chanter l'avenir heureux à pleine voix !

GIEL.

Radiola

TÉLÉ - MÉNAGER

Etablissements Francis TARDY

DISQUES — REPARATIONS TOUTES MARQUES

— 30 années de métier à « votre Service » —

34 - 36, Rue de Liège — LORIENT — Tél. 64-28-89

— Pour votre consommation personnelle.
— Pour vos cadeaux de fin d'année.

LA BONNE CHARCUTERIE

SALAISONS Yvy BERNARD

(UN ANCIEN DU 4^{ME} BATAILLON)

Ker Béthune en MOREAC - Tél. 26.51.42

LORIENT

1.666, puissance navale de la France et débuts de l'expansion coloniale. COLBERT vient de fonder la Compagnie des Indes Orientales, déclanchant du même coup, l'avènement du grand capitalisme.

D'une lande inculte, bordée de grèves, située au fond d'une rade géographiquement bien abritée et défendue par la Citadelle de Fort-Louis, surgissent en dépit de continuelles vicissitudes, un port de commerce et un port de guerre, fréquentés par les corsaires.

C'est donc sous le haut parrainage de Louis XIV et de Colbert que naît Lorient.

*
**

Après une période d'alternatives, c'est la montée en flèche et l'âge d'or, grâce à l'élan donné en 1719, par la nouvelle Compagnie des Indes fondée par le financier Law.

En 1737, Lorient, ville champignon, n'a que 71 ans d'existence et compte déjà 25.000 habitants, son port devient le rival convoité de Londres et d'Amsterdam.

1744, anoblée par le succès, la ville est érigée en communauté et prend des armoiries.

L'Anglais, jaloux de cette prospérité, l'attaque en 1746 et faillit bien ruiner la ville. Dès lors, le destin de Lorient est d'être constamment menacée par la guerre.

1763, c'est le traité de Paris, après la guerre de 7 ans et la perte de nos plus belles colonies, portant un coup fatal au commerce colonial.

1769, la fonction première du grand commerce par la Compagnie des Indes disparaît par une faillite voulue et provoquée par les physiocrates.

Blocus et guerres maritimes de la Révolution et de l'Empire gênent catastrophiquement le commerce d'outre-mer et le trafic lorientais. La menace de guerre en s'intensifiant ne fait plus de Lorient qu'une base de corsaires embusqués derrière Groix pour harceler l'ennemi et protéger quelques rares armements particuliers.

Plus de Compagnies à riches privilèges, la 3^{me} et dernière, fondée par le Ministre de Calonne en 1785, malgré de belles opérations, sombre dans la tourmente révolutionnaire.

Pendant de longues années, Lorient ne survit (au ralenti) que grâce à son Arsenal et tombe quasiment dans l'oubli.

Le renouveau de la puissance maritime française sous le 2^{me} Empire et la 3^{me} République sort la ville de sa léthargie. Enfin, la création d'un important port de pêche, et de quais commerciaux en eau profonde, donnant à Lorient son ultime chance par une triple vocation maritime : port de guerre, port de commerce, port de pêche.

*
**

A la veille de la 2^{me} guerre mondiale, notre cité forte de 46.000 âmes est une ville gaie, animée, florissante. Elle allait cependant connaître des heures terribles.

Juin 1940, après le baroud d'honneur des cinq chemins de Guidel le calvaire de Lorient commence par l'odieuse oppression sous le joug nazi.

La construction par ces derniers, d'une base sous-marine, provoque des bombardements incessants, cependant que, sur le sol Anglais, une poignée de français s'apprêtent à lutter désespérément pour aider à la délivrance de la patrie asservie.

La « Résistance » à Lorient s'organise alors et de nombreux lorientais y participent dès la création de plusieurs filiales de réseaux clandestins.

Dans le fracas de 370 bombardements des plus violents, Lorient connaît des nuits dantesques qui entraînent en 1943 la destruction stratégique de la ville. Lorient a pratiquement cessé d'exister.

Courageuse malgré sa désolation, la population est totalement évacuée, mais l'esprit de résistance du même coup se durcit

farouchement contre l'Allemagne, facteur initial de tous ses malheurs.

C'est alors que l'on assiste avec étonnement à une chose admirable. Dans les lieux de repli, ce sont les réfugiés lorientais les plus dénués qui s'avèrent être les résistants les plus actifs, ceux qui par leur exemple et leur foi en la victoire, donnent l'allant merveilleux à leurs frères des maquis campagnards.

Après les luttes du maquis et les tortures, après la délivrance par les troupes Alliées, après l'anéantissement par les bombardements, la guerre hélas, n'est pas encore terminée pour Lorient qui doit subir pendant une année encore le douloureux martyre de la poche Allemande.

En cette ultime épreuve, les ruines elles-mêmes périssent !

*
**

Si en 1945, la capitulation totale du peuple nazi à bout de cruautés, amène enfin la vraie libération, la joie n'est pas pour autant générale, car c'est dans le plus complet dénuement, que les lorientais, risquant encore les épidémies, reviennent petit à petit dans leur cité entièrement dévastée.

Dans un autre magnifique élan de courage et de ténacité et en dépit d'énormes difficultés, ils entreprennent avec des moyens de fortune, la « RESURRECTION » de leur chère et infortunée ville.

Lorient panse enfin ses graves blessures, elle se réédifie peu à peu et grâce au courage indomptable de ses fils, Lorient REVIT plus belle que jamais et entame dès lors une nouvelle période de son existence.

Le 22 Février 1949, Lorient déjà renaissance voit son blason s'enrichir de 2 nouveaux symboles.

Une élogieuse citation portant attribution de la Croix de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre lui est décernée par décret du Président de la République.

Ce beau titre, consacré à la gloire du patriotisme lorientais exalte en termes émouvants leur invincible courage et leur foi profonde et active dans les destinées de la France.

L'année suivante le Président Vincent AURIOL, a pu dire notamment en remettant à son Maire, la belle citation de Lorient et les décorations gagnées par la résistance.

« LORIENT EST UN DES LIEUX DE FRANCE OU LE PLUS D'HEROISME A SUPPORTE LE PLUS DE RUINES ET C'EST AUSSI L'UN DE CEUX OU S'ATTESTE LE PLUS EFFICACE COURAGE A LES RELEVER ».

Et pourtant, après tant de ruines et de misères, la paix n'a jamais paru si incertaine et l'avenir chargé de menaces.

C'est qu'en effet, la base sous-marine du Ter, triste cadeau des occupants, placée comme elle l'est dans le flanc de Lorient, est comme un perpétuel germe de mort. Elle rend encore la ville susceptible d'être détruite par une nouvelle guerre.

*
**

Combattants de la Résistance, mes frères d'armes, il ne faut à aucun prix que les sacrifices et les souffrances de nos camarades morts restent vains. Redoublons de vigilance et tendons tous nos efforts en vue d'empêcher l'hydre nazie de se réveiller un jour.

Faites que notre Congrès de l'A.N.A.C.R. soit fécond et constructif.

Ami, entends-tu dans la plaine...

Georges GAIGNEUX,

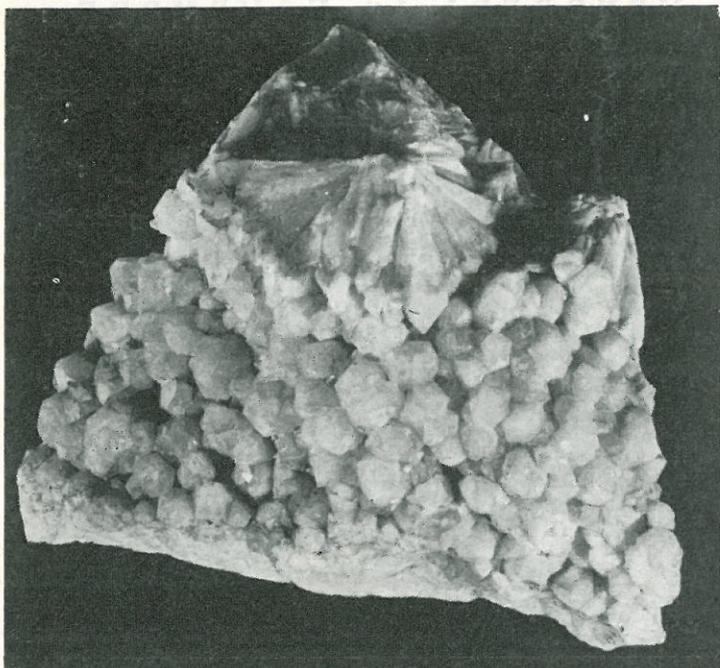
Ancien Combattant
de la guerre 1914-1918

Membre du Réseau C.N.D. Castille

Maquisard F.F.I.

Archiviste municipal.

A L'OCCASION DU CONGRÈS



De nombreux petits blocs de QUARTZ ou CRISTAL DE ROCHE, provenant de la région lorientaise, seront présentés au Palais des Congrès. Nul doute que délégués et invités à notre CONGRES NATIONAL ne soient intéressés par ces curieux cristaux qui seront proposés aux collectionneurs, soucieux de détenir ce minéral cristallisé, constitué de silice pure et aux particularités remarquables.



Grâce à l'obligeance de M. BORY, Directeur Régional de la Société « RICARD » et de M. VAN de VOORDE, Agent Général à Lorient, chaque convive au banquet de clôture de notre CONGRES NATIONAL se verra offrir : l'Apéritif « RICARD » et le Digestif « Cognac BISCUIT ». Notre cliché : les 2 mignonnettes offertes par la Société « RICARD » de NOYAL-SUR-VILAINE.

**Entreprise de
Couverture
Zinguerie**

LOUIS ALLANO

41, Rue de Saint-Maudé

L O R I E N T

Tél. 64.23.79

**REPONSE
AUX DEVINETTES**

A — du gryère.

B — un mille pattes qui a
une jambe de bois.



La reddition de la poche a eu lieu. Une jeep de l'armée américaine est accueillie par des Lorientaises et des Lorientais à hauteur de l'ancien square Sophie Hue, sur le Cours de Chazelles.

DECRET EN DATE DU 28 FEVRIER 1949
PUBLIE AU J. O. DU 27 AVRIL 1949

ARTICLE 1^{er} — Est nommée dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur :

portant nomination dans la Légion d'Honneur

AU GRADE DE CHEVALIER LORIENT (Morbihan)

« Ville martyre qui eut à subir, entre le 25 Septembre 1940 et le 8 Mai 1945, date de sa Libération, 370 bombardements d'aviation sur les importants organismes créés par la Marine allemande et qui a été entièrement détruite.

« La population lorientaise évacuée et dispersée n'a jamais cessé son action de résistance à l'ennemi, formant en particulier deux bataillons de soldats des Forces Françaises de l'Intérieur qui ont combattu d'abord dans la clandestinité, ensuite, au moment du siège de LORIENT, aux premiers rangs des troupes d'investissement.

« Par ses deuils, par ses pertes matérielles considérables, par le courage de ses habitants dans les heures douloureuses, par la foi profonde et active de ses enfants dans les destinées de la FRANCE, LORIENT s'est acquis des titres à la reconnaissance de la Patrie. »

Cette nomination comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

Le Président de la République
Signé : Vincent AURIOL.

LE PROGRAMME DU CONGRÈS

VENDREDI 1^{er} NOVEMBRE :

Ouverture à 16 h. 30 précises.

16 h. 30 à 18 h. 30 et 20 h. 30 à 22 h. 30 : Séances plénières.

18 h. 45 : Réception par la Municipalité.

SAMEDI 2 NOVEMBRE :

9 h. 30 à 11 heures : Commissions (sauf orientation générale).

11 heures à 11 h. 30 : Cérémonie.

11 h. 30 à 12 h. 30 : Suite des commissions.

14 h. 30 à 18 h. 30 : Séance plénière.

20 h. 30 : Commission d'orientation générale.

DIMANCHE 3 NOVEMBRE :

9 h. 30 à 12 h. 30 : Séance de clôture : rapports des commissions, vote, élection du Conseil National.

13 heures : Banquet.

LES COMMISSIONS :

Entre lesquelles les délégations répartiront à leur gré les délégués.

— Orientation générale.

— Droits et Œuvres Sociales (un groupe œuvres sociales se détachant pour préparer un texte particulier).

— Organisation et Finances.

— Connaissance et Enseignement de la Résistance.

— Mandats et candidatures (simple petit groupe de travail de 8 à 10 délégués).

Les questions relatives à « France d'Abord » seront évoquées en Commission d'Organisation Générale.

NECROLOGIE



La section de Pontivy a eu la douleur de perdre l'un de ses plus anciens adhérents en la personne de Joachim KERGUEN décédé à l'âge de 79 ans. Il fut durant de nombreuses années le Président de la section pontivyenne et était membre du Comité d'honneur départemental de notre Association.

Celui qui pour beaucoup d'entre nous restera le « brave père KERGUEN » eut une attitude exemplaire au cours de l'occupation. Par son emploi de conducteur de travaux aux Ponts et Chaussées il était

astreint à de fréquents déplacements sur les routes morbihannaises de la région de Pontivy. Tous les renseignements qu'il recueillait sur les mouvements ou travaux des troupes d'occupation était transmis à la Résistance.

Sa maison de « Ker Anna », dans le quartier de Tréleau, fut le lieu de nombreuses réunions clandestines, et les responsables trouvaient en cette famille une hospitalité et un réconfort que ceux qui l'ont apprécié ne sont pas près d'oublier.

Les filles du « père KERGUEN » prirent aussi une part active à la Résistance.

Ses obsèques ont été célébrées le Jeudi 3 Octobre, après la levée du corps à l'hôpital de Pontivy où notre camarade Joachim KERGUEN avait été admis au mois de Mars dernier.

Notre Comité Départemental était représenté par Marcel LE COCQ, Conseiller Municipal, ancien adjoint au maire de Pontivy ; Henri CADOUX, Alfred JACQUES, Jo GUILLAUME et plusieurs camarades de notre section de Pontivy.

A cette levée du corps étaient également présents MM. Michel MASSON et P. CHAMAILLARD, conseillers municipaux de Pontivy.

Nous renouvelons aux enfants et petits enfants du « père KERGUEN » nos sincères condoléances.

**

Le Samedi 24 Août, ont été célébrées, à Ploërdut, les obsèques de notre camarade Auguste BARACH, décédé à l'âge de 53 ans après une longue maladie.

Auguste BARACH entra aux F.T.P.F. en Décembre 1943 et sa brillante conduite lui valu d'être désigné comme chef de section avec le grade d'adjudant dans la valeureuse compagnie « LA MARSEILLAISE ».

De nombreux anciens compagnons de la Résistance ont rendu un dernier hommage au disparu. Dans le cortège l'on notait la présence de Louis LE BEC, maire de Ploërdut, Vice-Président départemental de l'A.N.A.C.R. et Président d'honneur de la section de Ploërdut - Saint-Tugdual, Jean DINAHET, Président de la section, LE LEANNEC François, LE GAC Lucien, JAFFRE, MORGANT, etc...

L'A.N.A.C.R. présente à la famille et aux amis d'Auguste BARACH, ses sincères condoléances.

'CHEMIN CLANDESTIN'

René CERF-FERRIERE

auteur du livre

dédicacera son ouvrage à l'issue de la CONFERENCE-DEBAT, le Vendredi 1^{er} Novembre 1968, au PALAIS DES CONGRES, Place Jules-Ferry, à LORIENT

Entreprise de Bâtiments
et Travaux Publics

JO GUÉHO

Cité PERRIEN

LANDEVANT

Tél. 1.36 par le 24.91.11

SAINT-MARCEL près de MALESTROIT



En 1956, lors de la commémoration anniversaire des combats de SAINT-MARCEL, trois grandes figures de la Résistance : Le Général AUDIBERT (depuis décédé), le regretté Colonel MORICE, chef départemental des F.F.I. du Morbihan, et le Colonel BOURGOIN, actuellement député à l'Assemblée Nationale. SAINT-MARCEL : 6 au 18 Juin 1944.

Parlant de ses combats et de la Résistance morbihannaise, le Général AUDIBERT, a écrit :

« Ses résistants organisés, en sections, compagnies et bataillons formaient, au début de Juin 1944, huit bataillons de « 1.000 Hommes régulièrement encadrés.
 « Du jour du débarquement 6 Juin jusqu'au 18, 3 bataillons (3.000 H.) sont rassemblés pour protéger un terrain « de parachutages à SAINT-MARCEL près de MALESTROIT où, pendant 12 jours, ce camp reçut des armes et « des parachutistes, dont le Colonel BOURGOIN, leur chef.
 « Le 18 Juin, les Allemands se décidèrent à agir contre le rassemblement de Saint-Marcel qu'ils attaquèrent avec « des forces d'environ 9 à 10.000 hommes. Le combat dura tout le jour et coûta à l'ennemi de grosses pertes « (plus de 500 morts ou blessés). De nuit pour échapper à l'encercllement qui allait se refermer sur eux, les 3 « Bataillons rompirent...
 « ... Les 8 Bataillons du Morbihan furent par la suite le fonds de la Division BORGNISS-DESBORDES qui fit le « siège de la poche de Lorient. »

Officiers, Sous-Officiers ceci vous intéresse

M. Roger LE HYARIC communique :

Une circulaire de la Direction Centrale du Service de Santé des Armées, en date du 25 Juillet 1968, m'est communiquée par le Directeur du Service de Santé de la 3^{me} Région Militaire.

Elle contient les dispositions suivantes :

- les Officiers et Sous-Officiers de réserve, ainsi qu'éventuellement leur épouse et leurs enfants mineurs ;
- les bénéficiaires d'une pension d'invalidité, en ce qui concerne les affections autres que celles couvertes par l'article L 115,

peuvent maintenant être admis aux consultations, aux soins externes et à l'hospitalisation dans les hôpitaux des armées (sauf hôpitaux thermaux).

En cas d'hospitalisation, la prise en charge des frais est demandée par l'établissement hospitalier à la Caisse de Sécurité Sociale dont relève le malade.

En ce qui concerne les soins dispensés à titre externe, l'intéressé verse au gestionnaire de l'hôpital le montant des frais et se fait ensuite rembourser par sa Caisse de Sécurité Sociale.

LIVRES ET DEDICACES

- « LES F.T.P. » (Charles Tillon).
- « LES PATRIOTES DE BRETAGNE » (Roger Le Hyaric).
- « LES TALUS DE LA REVOLTE » (Bertrand Le Barillec).
- « CHEMIN CLANDESTIN » (René Cerf-Ferrière).
- « LES BATAILLONS DE LA JEUNESSE » (André Ouzoulias).

dédicaceront leurs livres au stand : Livres de la Résistance, au Palais des Congrès.

MEMBRE INTERFLORA

Les plus belles fleurs

G. POIDEVINEAU

12, Place Alsace-Lorraine — LORIENT — Tél. 64-35-56

PORTRAITS — MARIAGES — FETES DE FAMILLE

STUDIO D'ART

L. LE GUERNEVÉ

12, Av. Anatole-France — LORIENT — Tél. 64-38-14

Travaux Industriels noir et couleur

Travaux Amateurs, livraison très rapide

POUR NETTOYER — POUR TEINDRE VOS VETEMENTS

Rapidité

Qualité

TEINTURERIE

LORIENT - PRESSING

10, Avenue Anatole-France

LORIENT

Connaissance de la RÉSISTANCE

6 Juin 1944 - Dans l'enfer des plages du débarquement avec les "bérets verts" des commandos français

« Le jour le plus long » vécu et conté par l'un des nôtres, ancien du commando KIEFFER : notre cher ami Louis BÉGOT, Vice-Président départemental de l'Association, nous jette au cœur de la bataille du 6 Juin avec les soldats de la France qui sont là, devant OUISTREHAM, coiffés du Béret Vert comme ils sont sans uniformes sur les arrières de l'ennemi dont ils sabotent moral et matériel, comme ils sont sur mer et dans les airs. Les poitrines sont emplies d'espoir en cette aurore du 6 Juin 1944 qui verra se lever le soleil de la Libération.

... Mais la guerre ne sera pas finie encore. Que de morts, de blessures et de larmes avant le 8 Mai 1945.

Louis BÉGOT, Officier-Marinier, sera grièvement blessé. Il est titulaire de nombreuses citations et décorations : Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de Guerre avec palme, Médaille de la Résistance, Médaille et Croix du Combattant Volontaire, etc...

(SUITE DU N° 7)



Réformé par décision de la Commission de Réforme du Port de Cherbourg dans sa séance du 15 Mai 1946, et démobilisé le 21 Juillet 1946.

Pourtant très handicapé par ses nombreuses infirmités (100 % + 39%) Louis BÉGOT se met à la disposition des camarades Anciens Combattants et se dévoue pour eux, notamment au Tribunal des Pensions à VANNES, comme juge (Suppléant) au titre de Mutilé C.V.R.

La « Troop » n° 1, la mienne, n'ayant plus d'Officier, le commandement en est confié à l'Enseigne de Vaisseau de 1^{re} Classe Mazéas, (Capitaine de Corvette de Réserve), Officier au P.C. du Bataillon Français. A sa suite, nous gagnons la route battue par les mortiers en direction de Riva-Bella mais, avant d'arriver à la route, une pancarte représentant tête de mort et tibias « Achtung Mines ». Nous étions sur un champ de mines. Heureusement ce champ de mines était faux.

L'Officier Mazéas fut blessé un peu plus tard ; le commandement de cette « Troop » fut alors confié au Maître Principal Faure (Promu Officier des Equipages). Par bonds successifs nous atteignons des rues couvertes par le tir de mitrailleuses extrêmement efficaces. Rasant les murs, nous approchons du Casino, mais notre progression est freinée par le pilonnage des canons du Casino, tandis que, sur notre droite, des tireurs d'élite nous harcèlent du belvédère.

Nous cherchions les emplacements possibles permettant de contrebattre ces tirs, mais nous étions rapidement délogés ; les tentatives de mise en batterie de notre Piat (sorte de bazooka), dont j'étais l'un des servants, contre les canons du Casino, furent malheureuses. L'autre servant, mon compagnon Péronne, fut blessé. La position devenait intenable. Furent tués : les Commandos Renault, Lebas, Lemoigne, Rollin ; l'Officier Hubert et le Médecin-Capitaine Lion, alors que, penché sur Rollin, il lui faisait une piqûre.

Le Commandant fit alors regrouper la « Troop » d'assaut à l'abri du mur anti-chars qui se trouvait à environ 100 mètres du Casino, pour nous donner les renseignements qu'il venait d'avoir d'un Ancien Combattant de 14-18, Monsieur Marcel Lefèvre, F.T.P.F., du secteur qui s'était mis à la disposition du commando français pour lui montrer comment arriver au Casino et éviter les mines. Mais c'eût été un suicide de partir à l'assaut sans appui d'artillerie.

Tandis que nous continuions un feu nourri sur le Casino, le Commandant et son aide de camp arrivèrent avec l'un des dix chars « Centaure » qui avaient réussi à débarquer en soutien. Après avoir écrasé le mur adjacent, il ouvrit le feu sur le casino.

Les deux premiers obus portèrent en plein sur la coupole et les canons ennemis se turent. Mais les armes automatiques continuèrent à tirer. Alors, nous vîmes notre Commandant se hisser sur le char et se mettre debout pour guider son tir. (Sur le coup, nous avions pensé qu'il était devenu subitement fou). Il reçut sa seconde blessure.

Sans donner à l'adversaire le temps de réagir, nous partîmes tout de suite à l'assaut du Casino, une Section attaquant sur la gauche, l'autre Section, à laquelle j'appartenais, sur la droite, mais le belvédère arrêta notre section par un feu meurtrier. Le char le réduisit aussitôt au silence, avec quelques obus. Monsieur Lefèvre se proposa alors pour nous guider à tourner l'ouvrage du belvédère et, armé du fusil d'un mort, il monta à l'assaut avec nous à travers les fossés et barbelés ; en quelques minutes, tout fut fini ! Le nettoyage se fit à l'arme blanche et à la grenade. Succès complet de l'opération, mais hélas ! avec 45 % de pertes. Cependant, sans les renseignements du F.T.P.F. Marcel Lefèvre, ce « Père-tranquille » de la Résistance, (s'il n'est pas mort, il aura 81 ans cette année) nous aurions eu beaucoup de casse !

Pendant l'assaut du Casino, la « Troop » N° 8 et les « Troops » Britanniques longeaient la mer en liquidant tous les points forts s'emparaient du port et investissaient la ville de Riva-Bella-Ouistréham, alors que, la « Troop n° 9, celle des mitrailleuses dites « Kguns », (mitrailleuses secrètes, courtes et assez légères, ayant un débit aussi puissant qu'une mitrailleuse lourde ; mises en action pour la première fois au moment du débarquement du 6 Juin 1944) avait pour mission de couvrir du feu de ses armes auto-

matiques l'assaut des deux autres « Troops » françaises.

Vers 12 h. 30 environ, nous retournâmes à notre lieu de regroupement pour reprendre nos rucksacs, avant de gagner le plus vite possible les deux ponts du canal de l'Orne à Bénouville, tenus par les parachutistes et prendre le village d'Amfréville ; mais en traversant le village de Saint-Aubain-d'Arquenay, l'Officier Amaury fut blessé au bras par un tireur d'élite allemand bien camouflé. Hubert, tué à Riva, il ne restait plus aucun Officier à la « Troop » des « Kguns » aussi, le Commandement fut remis aux Officiers-Mariniers Coste et Saerens, (Saerens est actuellement Officier Principal des Equipages à Lorient).

Sous un feu violent d'armes automatiques, les ponts du canal furent franchis au pas de course au prix de trois blessés : Derrien, Niel et Le Quéré ; ils furent soignés au café Gondrée, près de l'un des ponts du canal (ce pont est à présent dénommé « Pégasus-Bridge »), café qui peut revendiquer, à juste titre, l'honneur d'avoir été la première maison libérée de France.

Puis, nous investîmes le village d'Amfréville où nous nous établissons solidement avant la nuit en position défensive, après toute une journée de combats. Quarante huit heures après notre départ d'Angleterre, nous étions à 15 kms à l'intérieur des terres.

Dans la matinée du 10 Juin 1944, après un violent tir de mortier, une attaque était lancée contre les positions de notre Brigade. L'ennemi réussissait à s'infiltrer sur notre flanc gauche. Plusieurs contre-attaques d'une vigueur extrême seront menées pendant trois heures avant que nous réussissions à rétablir la situation ; dans l'après-midi, une autre contre-attaque ennemie prenait forme, mais repoussée avec des pertes sérieuses, elle sera renouvelée à plusieurs reprises jusqu'à la tombée de la nuit. C'était un combat sans merci à la grenade et à la mitrailleuse et aussi par le farouche corps à corps où

MORBIHANNAISE par ceux qui l'ont vécue

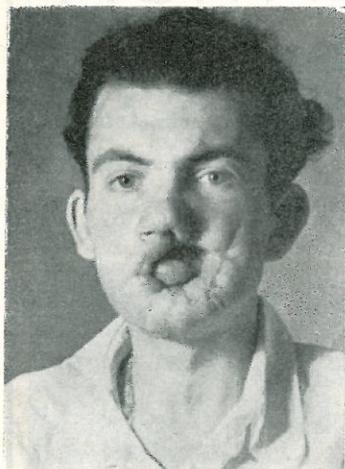


Photo prise après sa 4^{me} opération chirurgicale, (il a subi une vingtaine durant son séjour à l'hôpital de BROMSGROVE (ANGLETERRE)).

jouaient le poignard et la baïonnette.

Le 1^{er} B.F.M. Commandos avait encore de nombreux tués et blessés. Tués : Allard, Croiser Fourer, Gersel, Gourond, Laot, Le Tang, Manceau, Neven, Péters, Ruppe et Vinat.

Blessés : les officiers-mariniers Lavezzi et Klofenstein (ce dernier est mort il y a quelques années à Lanester), les commandos Briand (Canadien français), Guolcher, Lossec, Cabellan, Hourcourygaray, Jung et Bouchard.

C'est au cours de ces contre-attaques que je fus moi-même grièvement blessé ; je fus aussitôt transporté sur une brouette jusqu'au P.C. du commando Français par l'Officier de 2^{me} Classe des Equipages Francis Vourch est actuellement Officier en Chef des Equipages) et ensuite, le Médecin Anglais qui avait été mis à la disposition de notre Bataillon, ordonnait mon évacuation.

Après avoir passé quatre jours à l'ambulance de la Brigade où des injections de pénicilline à haute dose me furent prodiguées, immédiatement, je me retrouvais en Angleterre à l'hôpital, en bonnes mains, pendant deux années.

Quant aux blessures du Commandant, mal soignées durant ces combats incessants, elles s'étaient infectées sérieusement, aussi, le médecin ordonnait également son évacuation. Pendant son séjour à l'hôpital, le Bataillon était commandé par l'Officier des Equipages Lofi.

Quelques mois plus tard le Commandant Kieffer rejoignait le Bataillon et continuait le combat en Normandie (il est mort d'une hémorragie cérébrale le 21 Novembre 1962).

On a tenté de refaire l'Histoire avec le film « Le jour le plus long », mais cela suffira-t-il pour que la fiction égale la réalité ? Cette réalité a eu suffisamment de témoins pour que ceux-ci puissent confronter les images de l'écran à celles de leurs propres souvenirs. Par exemple : (le Bataillon de religieuses infirmières qu'on nous montre, donnant des soins aux blessés, lors de l'assaut du Casino, est une pure fantaisie).

Ce film très long a coûté plusieurs milliards d'anciens francs. Cela valait bien la peine de débarquer en Normandie le 6 Juin 1944, à l'aube... et de se faire casser... la figure.

Ce débarquement, en vérité, stratégiquement nécessaire (l'ouverture d'un second front devenait indispensable aux alliés occidentaux devant l'avance déjà foudroyante des armées soviétiques) fut, pour ses participants, une effroyable boucherie.

Ce qu'on pourrait avant tout reprocher au responsable de ce film, c'est d'avoir traité ce massacre d'hommes comme une bagatelle de n'avoir conservé de cette vision dantesque des combats, que le côté relativement anecdotique. Certes, les combattants de ce 6 Juin étaient des volontaires. De là à montrer cette journée comme l'épisode le plus chargé d'une guerre « fraîche et joyeuse », il y a une marge. Or, je trouve pour ma part qu'on rit beaucoup trop souvent pendant la projection du film, qu'il y a un invraisemblable décalage entre la gravité de l'instant et la drôlerie « pittoresque » de certains épisodes montés en épingle.

Ces réserves faites (on peut accumuler les griefs, et notamment celui de montrer les Allemands comme de bons militaires pas du tout nazis), « Le jour le plus long » est tout de même un bon film. L'homme y est traité avec respect, pour son courage, la hardiesse de ses actes, son héroïsme de tous les instants. La mise en scène est souvent prodigieuse.

Un film comme celui-là aurait dû écœurer à jamais tous les hommes de la guerre. Mais hélas !

Louis BEGOT.

De Lanester au Front de Bielo, RUSSIE

La vieille maman de Roger PENVERNE a bien voulu confier, à notre Commission de Rédaction, une photo d'époque de son fils et le journal de marche (22 Mars 1942 — 20 Juin 1945) qui relate l'histoire de l'escadrille « NORMANDIE-NIEMEN » en U.R.S.S.

Nous sommes heureux de pouvoir présenter à nos lecteurs quelques extraits de ce journal de marche et d'évoquer la grande figure de Roger PENVERNE à qui la Municipalité de LANESTER a donné le nom à l'une des rues de cette 3^{me} ville du Morbihan et qui constitue la plus grande agglomération du Grand LORIENT.



7 Janvier 1944. — Arrivée de 15 nouveaux pilotes : dans cette liste figure le nom de l'aspirant PENVERNE.

5 Février 1945. — Le temps est nettement meilleur et 4 missions ont lieu dès la première heure sur Koenigsberg (R.A.S.)

Vers 10 heures, la Division nous ordonne un déplacement immédiat vers Powunden, à 20 kilomètres au Nord de Koenigsberg. Au cours de ce déplacement, la 1^{re} escadrille effectue une importante mission de mitraillage du terrain de Heiligenbeil. Le dispositif d'attaque en rase-mottes tire un FW-190 à la verticale du terrain, et les Aspirants Lemare et Marchi tirent un Fieseler Storch, mais la D.C.A. très intense les empêche de poursuivre le combat et d'observer les résultats D'autres patrouilles sans résultat.

Quelques autres missions ont lieu. Mais bientôt les aspirants Martin et Versini font demi-tour par suite d'ennuis mécaniques. Peu après, André et

Penverne ont un engagement sévère avec une douzaine de FW-190. L'Aspirant André parvient à se dégager et rentre au terrain, mais l'Aspirant PENVERNE ne revient pas.

2 Mars. — L'Etat-Major russe communique au Commandant Delfino, la « PRAVDA » du 24 Février, où sont publiés les noms des pilotes de « NORMANDIE » ayant obtenu des ordres soviétiques où l'on relève : Ordre de la Guerre pour le Mérite de la Patrie, 2^{me} degré : Aspirant PENVERNE Roger.

Dans le palmarès des pilotes du régiment « NORMANDIE - NIEMEN » figure :

Nom : Aspirant PENVERNE Roger.
Date d'arrivée au régiment : 7-1-44
Date de départ d'U.R.S.S. : 5-2-45
Décorations : Médaille Militaire, Croix de Guerre, Ordre de la Guerre pour la Patrie.
Disparu en combat aérien.
4 victoires.

TERRASSEMENTS & MANUTENTION

TRANSPORTS — DÉMOLITIONS

Location de camions — Pelleteuses — Bulldozers — Nivelieuse — Compresseurs — Grues
automotrices de 6, 12, 15 et 20 tonnes — Elévateurs de 2 et 4 tonnes — Porte engins
de 24 et 50 tonnes

E. CARDIET

AVENUE DE KERGROISE

LORIENT

Téléphone 64.10.26

SABLE D'ERDEVEN
MATÉRIAUX DE CARRIÈRES

LA GALERIE DU ROTIN

26, Rue Maréchal-Foch — LORIENT - 56 — Tél. 64.29.07

Maison Spécialisée la plus importante de la Région

Salon Osier et Rotin — Lits — Vannerie décorative — Fauteuils et Meubles
Les plus Beaux Cadeaux — Exécution de toutes Vanneries sur Commande
Fournitures de Rotin et Raphia pour tous Travaux — Entrée Libre

STATION - SERVICE SHELL BERRE

J. DURBECE

Rue Jean-Jaurès — LANESTER — Téléphone 64-23-18

ouvert de 6 h. 30 à 0 h. 30 toute l'année

CARBURANT — PNEUMATIQUES — ACCESSOIRES
GRAISSAGE — LAVAGE

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE

CAFÉ - RESTAURANT - BAR

CONFORT TERRASSE

Léon QUILLERE

56 - SAINT-NICOLAS-DES-EAUX

Tél. 104

Auto-Ecole F. KERAUTRET

159, Rue Jean-Jaurès

LANESTER — Tél. 64.44.53

COURS DE CODE AUDIO-VISUEL

Sur voitures : Citroën - Peugeot - Renault - Simca

avec Moniteur ou Monitrice

J. FADAT

35, Rue de Verdun — 56 - LORIENT — Tél. 64.51.90

REVETEMENT DE SOLS — TRAVAUX DE PEINTURE
PLASTIQUE PAPIERS PEINTS
MOQUETTE DECORATION

Devis gratuits sur demande — Pose par Spécialiste

MEUBLES RENE GAILLARD

189, Rue de Belgique

KERYADO - LORIENT

Téléphone : (97) 64-23-51

Fabrication sur Commande

Atelier : Rue Roger-Salengro

KERYADO - LORIENT

POUR VOS IMPRIMES

adressez-vous à

LA LIBERTÉ
du Morbihan
QUOTIDIEN RÉGIONAL DU SOIR

LORIENT

Tél. **64.10.18**

SUR LE FRONT DE LORIENT



Au passage à niveau du Porzo (entre Hennebont et Kervignac) 3 officiers des F.F.I. de droite à gauche : le Colonel MORICE (Paul CHENAILLER) Chef départemental des F.F.I. du Morbihan ; Le Commandant PIERRE (Roger LE HYARIC) et le Sous-Lieutenant Eugène LE PABIC de la Compagnie Moisan du Bataillon Le Coutaller.

Pour vos intérieurs et vos extérieurs

adressez-vous à un spécialiste

R. POULEAU

76, Boulevard Léon-Blum - LORIENT

**DECORATION
PAPIERS PEINTS
PEINTURE
VITRERIE**

LIBRAIRIE DES ECOLES
ET DES ADMINISTRATIONS

René TOHIC

73, Rue Maréchal-Foch LORIENT

MOTOBÉCANE



CONCESSIONNAIRE :

Marcel LE FUR

83, Rue Jean-Jaurès

LANESTER

Tél. 64.29.90

Toute la gamme
de MOBYLETTES-CADY et Vélos

Pour vos intérieurs et vos extérieurs

adressez-vous à un spécialiste

R. POULEAU

DÉCORATION — PAPIERS PEINTS
PEINTURE — VITRERIE

76, Boulevard Léon-Blum — LORIENT

CLAUDE - BERNARD

2, Rue de Liège — LORIENT

Le Spécialiste N° 1 du Prêt à Porter

Dames - Fillettes

Rue du Couédic, LORIENT

Tél. 64.16.47

CHAPELLERIE

LE CABELLEC

PLOUAY

et sur tous les marchés de la région

— DU CHOIX — DES PRIX — DE LA QUALITÉ —

SI VOUS VOULEZ TROUVER CHAUSSURE A VOTRE PIED
adressez-vous aux

CHAUSSURES GULLY

141, Rue Jean-Jaurès - LANESTER

Téléphone : 64.41.80

Vous y trouverez toutes les pointures Enfant, Fillette,
Femme (du 34 au 42) et homme (jusqu'au 46)
SPECIALITÉS MULES BRETONNES

AU GRAND BON MARCHÉ

Vêtements PENNETIER

22, Rue de la Patrie

LORIENT

Vêtements pour Jeunes Gens — Hommes — Mode Jeune

2 ETAGES

UNE VISITE S'IMPOSE

ENTREE LIBRE

UN BON ACCUEIL VOUS EST RESERVE

**Centre Ouest de Formation d'Enseignants
à la Conduite des Véhicules Automobiles**

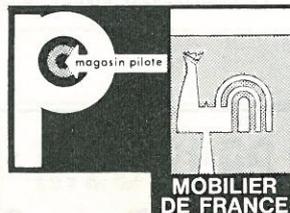


10, Rue de Clairambault

56 - LORIENT

(Morbihan)

Téléphone (97) 64.25.15



**MEUBLES
moysan**

ENSEMBLIER-DÉCORATEUR
PLACE JULES-FERRY - LORIENT - TÉL. 64.23.91

OPINIONS SUR "CHEMIN CLANDESTIN"

Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer, dans ces colonnes « Chemin Clandestin », le livre de notre ami René CERF-FERRIERE, l'un des Présidents de notre Association.

Que des Résistants soient particulièrement attentifs à un tel ouvrage, rien de plus naturel... Mais nous avons cru utile de relever un certain nombre d'exemples de l'intérêt manifesté également et largement par la grande presse.

L'ECHO REPUBLICAIN — J.G.

Un vivant témoignage, un document humain. Tel apparaît « Chemin Clandestin », de René Cerf-Ferrière. Son livre écrit dans un style clair, coloré, animé, est le récit de ses héroïques aventures qu'on lit comme un roman mais qui ont en plus cet accent inappréciable et indicible du vécu.

LA REPUBLIQUE DES PYRENEES — G. Ducau.

L'auteur met l'accent sur le rôle de la presse clandestine. Le livre fourmille d'anecdotes et de rappels historiques. Des documents ajoutent à l'émotion qui se dégage de l'œuvre d'un patriote, qui s'exprime dans un style alerte raconte fidèlement ses souvenirs. Cerf-Ferrière se révèle aussi comme un excellent écrivain et un véritable historien. Ces trois cents pages constituent un des meilleurs ouvrages sur la lutte clandestine DES RESISTANTS AUX MAINS NUES.

DERNIERE HEURE LYONNAISE — DAUPHINE LIBERE.

« Chemin Clandestin » emprunte de nombreuses routes de la région et, s'il nous conduit rue par rue à travers la Capitale de la Résistance, il passe par Villefranche, Mâcon, les cols des Pyrénées, l'Espagne pour atteindre Alger. L'un des mérites de cet ouvrage est de donner beaucoup plus de détails que bien d'autres livres. Avec Cerf-Ferrière nous entrons dans les imprimeries clandestines, nous en sortons par la fenêtre quand chez Hassler, à Villefranche, la police vient perquisitionner alors que Cerf-Ferrière apporte dans une valise les plombs du prochain numéro clandestin de « Combat ».

LE PROGRES DE LYON — Jean Clère.

Fils d'un « soyeux » René Cerf-Ferrière vient d'écrire le récit de ses aventures dans la Résistance. Avec Pavil il composa le seul numéro illustré de la presse clandestine. Sur la première page de « Chemin Clandestin » il y a ces quelques mots de Michelet : « Ce ne fut nullement raisonnable, ce fut un acte de foi ».

LA VIE OUVRIERE — C.G.T.

Ce récit autobiographique est écrit comme on parle. L'auteur s'en explique dès le prologue. Le hasard a voulu que René Cerf-Ferrière ait rencontré dans les années 1942-1943 l'actuel secrétaire général de la C.G.T., Georges Séguy, alors que ce dernier, jeune conducteur typographe, était employé à l'imprimerie Lion, à Toulouse. La direction et le personnel de cette imprimerie, qui sortait un important matériel clandestin furent arrêtés et déportés à Mathausen. Cerf-Ferrière consacre plusieurs pages à cet épisode tragique et glorieux.

LE PARISIEN LIBERE — Claude Bellanger.

Dans « Chemin Clandestin », Cerf-Ferrière raconte comment il participa à la demande d'Henri Frenay, au mouvement « Combat » et plus spécialement à la naissance et à l'édition du journal clandestin, de même nom. Le témoignage est remarquable en ce qu'il montre comment un homme de cœur, apparemment paisible s'est peu à peu lancé dans l'existence la plus dangereuse, assumant les plus lourdes responsabilités, sûr de la Vérité de sa cause.

FRANCE SOIR — Roger Giron.

Cerf-Ferrière raconte simplement la part qu'il a prise dans le combat clandestin en France, puis en mission à Alger. Il nous montre un Giraud vibrant de patriotisme, mais dépourvu de tout sens politique. Il fut reçu par de Gaulle qui l'écouta « sans laisser percevoir sur son visage la moindre émotion ». Il rapporte aussi d'étonnants propos de Robert Murphy, représentant, à Alger, de Roosevelt, propos qui découvrent une grande incompréhension de l'âme française. On retrouve dans ce livre l'émouvant climat des années chaotiques.

LA DEPECHE DU MIDI — J. Barsalou.

Entamé sur le ton d'un événement familial, le livre ne s'en détache pas jusqu'à la dernière ligne ; et, c'est ce qui en fait le charme. De l'abondante littérature qui nous a été léguée sur cette période tragique de notre histoire « Chemin Clandestin » sera non pas le plus modeste mais le plus naturel, le plus mesuré des récits. Cerf-Ferrière raconte ses aventures sans insister jamais sur les risques qu'il a pris, sur les dangers qu'il a frôlés... Il donne à ses petits-enfants et à nous tous une grande leçon de générosité et d'humanité.

LA REPUBLIQUE DU CENTRE — R. Secrétain.

Ces souvenirs sont ceux du combat clandestin. Ils valent en outre comme une page d'histoire de France ; aussi comme une contribution à la préparation de la politique à la Libération. L'héroïsme était là : c'était même un héroïsme de tous les instants et qui, d'être caché, n'était pas moins grand.

LA REPUBLIQUE (Toulon) — Charles de Richter.

« Chemin Clandestin » fait revivre jour par jour l'existence héroïque et obscure d'un chef de réseau au long des sinistres années. C'est toute la Résistance qui est à l'honneur. Il était bon que les jeunes qui « ne connaissent pas Hitler » sachent ce que leurs aînés firent pour assurer leur liberté !

POURQUOI ? (Ligue de l'Enseignement) — Elie Ferrier.

Voici un livre qui compte parmi les témoignages nécessaires aux jeunes pour qui la Résistance risque de n'être que de l'histoire. René Cerf-Ferrière fut le premier rédacteur en chef de « Combat » clandestin. A ce titre il a le pouvoir de raconter sa propre aventure... Aucun roman d'aventures, aucun récit fictif ne sauraient atteindre la puissance de suspense contenue dans cette histoire vraie.

COMBAT — Daniel Kémard.

C'est un « chemin » en effet que nous suivons avec René Cerf-Ferrière. Un chemin difficile, jalonné de rendez-vous et de contacts secrets, un chemin qui va dans la nuit mais qui parfois aussi s'éclaire. Cerf-Ferrière ne nous conte pas ses années « d'ancien combattant » avec les couleurs, comme il le dit, de la « charge des cuirassiers de Reichshoffen ». Son livre a un ton bonhomme, tranquille, presque serein. L'héroïsme n'est pas clinquant, ni agressif. Il est naturel, aisé ; il va de soi. Au fond, n'allait-il pas de soi, pour un Français soucieux de l'honneur de sa patrie, de résister à l'opresseur ?

Rien d'outrancièrement cocardier, donc, dans ce « Chemin Clandestin ». René Cerf-Ferrière a fait de la Résistance comme d'autres de la menuiserie. Simplement. Avec la foi du charbonnier ou peut-être celle du trappeur. René Cerf-Ferrière est entré dans la lutte contre l'Allemagne comme on entre en religion, avec autant de simplicité et de conviction.

RESONANCES (Lyon) — H. Leroudier.

Qu'on ne s'attende pas à trouver une étude complète sur l'ensemble d'un Mouvement. On y trouvera par contre les souvenirs simples et souvent poignants d'un Résistant de la première heure, l'activité quotidienne de ces hommes qui, en se jetant au service d'un idéal, ont vécu la plus exaltante mais aussi la plus périlleuse des aventures.

Les épisodes plaisants comme celui où l'on voit un préfet vichyssois mettre un fonctionnaire de la Préfecture et un policier au service de deux Résistants pour les aider à porter leurs valises bourrées de tracts, alternent avec des souvenirs tragiques, comme le rendez-vous à Mâcon avec Bertie Albrecht qui allait être arrêtée et exécutée. Ici comme là l'auteur use d'un style sobre sans passion et sans veine recherche, il laisse une empreinte d'autant plus profonde dans l'esprit du lecteur.

CARREFOUR — André Brissaud.

L'auteur raconte ses souvenirs et comment il a traversé à pied, les Pyrénées et une partie de l'Espagne avant de parvenir à Alger. Les derniers chapitres sont semés d'excellents portraits de Giraud, de Gaulle, d'Astier de la Vigerie, etc... Voilà un livre qui est intéressant et d'une lecture passionnante.

NORD-ECLAIR.

« Chemin Clandestin » c'est le combat obscur et clandestin d'un Honnête Homme sûr de sa cause et du futur renouveau de la France. Un récit simple et passionnant qui retrace une des aventures les plus mal connues de la Résistance Française.

« OUEST-FRANCE » — Paul Hutin-Desgrées.

Dans « Chemin Clandestin », Cerf-Ferrière, un des fondateurs de la grande équipe de « Combat », nous conte le drame des efforts secrets faits au cours de l'occupation pour donner vie et efficacité à la Résistance.

Il met en valeur cette maxime et ce mot d'ordre : « Entre la France et Vichy, c'est une question de lutte sans merci. La France ne pardonne pas aux traîtres ; la Résistance ne pardonne pas à ses bourreaux. » Et l'on voit se dérouler les mille petits drames des recherches et rencontres clandestines, couronnées souvent de succès et bien plus souvent couronnées par les épines de la prison, de la déportation et de la mort. C'est un livre où se décrit l'histoire passionnante de la Résistance clandestine. Rendons hommage à Cerf-Ferrière de l'avoir écrit et de l'avoir écrit avec un beau talent, inspiré par une grandeur d'âme qui déborde de ses lignes.

LES ANCIENS RÉSISTANTS ET LE DROIT A RÉPARATION...

Monsieur Raymond MARCELLIN
Ministre de l'Intérieur
Place Beauvais
75 - PARIS 8^{me}

Monsieur le Ministre,

Vous avez bien voulu intervenir en notre faveur en transmettant les résolutions que nous avons adoptées au cours de notre Congrès Départemental de Guémené-sur-Scorff, puis en nous faisant parvenir la réponse de Monsieur Henri DUVILLARD, Ministre des Anciens Combattants.

J'ai l'honneur de vous présenter mes remerciements.

Je vous apporte le point de vue de notre Association à la suite de la réponse que vous nous avez fait parvenir, je vous serais très reconnaissant de bien vouloir le transmettre, avec votre appréciation, à Monsieur le Ministre des Anciens Combattants.

Vous remerciant de votre attention,

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de notre haute considération.

Pour le Bureau Départemental,
Albert LE PRIOL.

Référence : Lettre de M. le Ministre des Anciens Combattants n° 229 BC/TL/V. en date du 23.9.1968 qui fait suite à votre lettre CAB/MO n° 5113.

Monsieur le Ministre des Anciens Combattants ne répond pas ou répond à côté des problèmes que nous avons posé.

1° — Abrogation de toutes les forclusions (**pas de réponse**).

2° — Que le temps passé dans la Résistance soit considéré comme temps de combat en zone combattante et dans une unité combattante.

La loi a prévu que les Résistants qui n'étaient classés, ni F.F.L., ni F.F.C., ni F.F.I., ni isolés verraient reconnaître leurs services par un certificat d'appartenance à la R.I.F.

Or, ces dispositions n'ont jamais été appliquées complètement, puisque le certificat d'appartenance à la R.I.F. n'a été attribué qu'aux familles des posthumes, ou aux pensionnaires.

Quelle que soit l'appréciation de l'administration sur cette question, il reste que des dispositions prévues par les textes n'ont pas été appliquées, qu'aucune solution de remplacement n'a été mise en œuvre, et qu'il en résulte une situation très dommageable pour nombre de nos camarades, pour ne pas dire, pour nous tous.

Le problème de la prise en compte des services accomplis dans la Résistance comme temps de combat en zone combattante et dans une unité combattante est absolument différent.

Nous avons maintes fois expliqué que la notion d'UNITE COMBATTANTE était valable dans les conditions de la guerre de 14-18, où existait une zone avant, mais il existait aussi une zone arrière. Cette notion était inconcevable en ce qui concernait l'activité dans la Résistance, car il n'était pas possible de rompre le combat, de se mettre en permission, ou de se mettre en repos. Le danger était constant, le risque permanent, et c'est à ce motif que nous estimons que le temps passé dans la Résistance doit être considéré comme accompli en unité combattante, sans autre condition.

3° — Création d'une attestation de durée des services dans la Résistance à l'appui de la carte du Combattant.

En ce qui concerne ce 3^{me} point nous ne saurions nous incliner devant l'argumentation de Monsieur le Ministre des Anciens Combattants.

Nous constatons un état de fait.

Un nombre considérable d'Anciens Résistants ont vu leurs services, en ce qui concerne les pièces officielles, insuffisamment reconnus, ou pas reconnu du tout, par la mise en œuvre de mesures administratives diverses, et notamment par l'application des forclusions.

Il appartient au Gouvernement de remédier à cette situation, car, c'est, je pense, un droit incontestable pour chaque Résistant, que d'avoir en main, une pièce officielle établissant la matérialité des services.

S'il faut prolonger ou reprendre les travaux de la Commission Nationale d'attribution de la carte du combattant, nous

n'y voyons pour notre part, aucun inconvénient.

Cinquante ans après la fin de la guerre en 1918, il est possible d'examiner des demandes de carte du combattant présentées à ce titre. On comprendrait mal qu'un délai, au moins égal, ne soit ouvert aux Anciens Résistants, compte tenu que les moyens de preuves dont ils disposent (témoignages ou attestations contresignées), sont beaucoup plus difficiles à réunir que pour leurs aînés qui peuvent toujours se reporter à leur livret militaire ou à leur état signalétique et des services.

Les services accomplis dans la Résistance sont trop souvent contestés malgré l'apport des preuves apportées par attestations, l'article A 123/1 du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre, n'est appliqué qu'avec beaucoup de restrictions, prouvant que les personnes instruisant nos dossiers méconnaissent ce que fut notre combat.

4° — 8 Mai fête nationale (pas de réponse).

5° — Rapport constant.

Malgré les explications fournies par M. DUVILLARD nous

sommes loin de ce que nous sommes en droit à prétendre.

Une autre injustice qui prouve que le Ministère des Anciens Combattants ne sait pas ce que fut notre combat. C'est le cas des Réfractaires trop souvent confondus avec les Personnes Contraintes au Travail en pays ennemi alors que ces deux sortes de victimes de la guerre sont complètement différentes. Les Réfractaires sont des Résistants. Ils ont précipité la chute de l'Allemagne. D'après les statistiques allemandes plus de 500.000 français furent Réfractaires privant la machine de guerre ennemie du formidable potentiel de UN MILLIARD CINQ CENT MILLIONS d'heures de travail.

Combien de cartes de Réfractaires délivrées en France ?

Un cas d'injustice entre tant d'autres. Les inscrits maritimes ayant navigué pour l'ennemi bénéficient de la **CAMPAGNE DOUBLE**, les rares inscrits maritimes ayant la carte de Réfractaire, le temps de réfractariat validé comme service militaire, les C.V.R., perdent tout.

Je vous laisse le soin de juger.

Albert LE PRIOL.

BIJOUTERIE - JOAILLERIE - HORLOGERIE

CRISTAUX — PORCELAINES

ARGENT MASSIF ET METAL ARGENTE DE MARQUE

EVENOU - KERDRÉHO

60, Rue Maréchal-Foch - Angle Rue des Colonies

L O R I E N T

Tél. 64-37-33

« **POISSONNERIE DES CHANTIERS** »

Marcelle FRAVALLO

Rue de la République

LANESTER - Tél. 64.46.80

— Poissons de Qualité — Coquillages — Crustacés —

Prends toutes commandes

Spécialités « MAISON » — Poissonnerie « PILOTE »

MONTANTS TRIMESTRIELS DES PENSIONS ET ALLOCATIONS (taux de soldat)

Valeur du point : 8,55 Fr. à compter du 1^{er} Juin 1968
Invalides de 10 à 80 %

10 %	89,78 25 %	224,44 40 %	403,99 55 %	555,75 70 %	709,65
15 %	134,67 30 %	303,53 45 %	455,29 60 %	607,05 75 %	760,95
20 %	179,55 35 %	354,83 50 %	504,45 65 %	658,35 80 %	812,25

Invalides au-dessus de 80 % avec le statut des Grands Mutilés

Invalidité	Pension principale	Allocation aux grands invalides No 1, 2, 3, 4, 5, 5 bis (1)	Allocation du statut G.M.	Totaux
85 %	771,64	No 1 136,80	427,50	1.335,94
90 %	786,60	No 2 164,59	641,25	1.592,44
95 %	790,88	No 3 218,03	855,00	1.863,90
100 %	795,15	No 4 273,60	1.068,75	2.137,50

Les allocations 1-2-3-4 sont doublées pour les non-bénéficiaires du statut.

Article 16	No 5	Totaux
100 % + 1 ^o Par degré en plus	829,35 34,20	1.154,25 6,41
100 %	993,93	4.873,50
	No 5 bis 2.934,79	750,26
	3.129,30	4.678,98

Pour les articles 18 inférieurs à 100 % l'allocation du statut et la pension principale sont celles correspondant au pourcentage

Art. 18 + Art. 16	No 5 bis	No 6	Totaux
100 % + 1 ^o Par degré en plus	1.036,68 42,75	2.934,79 3.129,30	106,87 106,87
		814,38	814,38
		21,37	21,37
		170,99	170,99

(1) Le taux le plus élevé (All. 5 bis) concerne les aveugles, les paraplégiques et les amputés des deux membres.

RETRAITE DU COMBATTANT

Indice 33 (par semestre)	141,07
Taux fixe par an	35,00

MONTANTS TRIMESTRIELS DES PENSIONS ET ALLOCATIONS (taux de soldat)

Valeur du point : 8,89 F. à compter du 1^{er} Octobre 1968
Invalides de 10 à 80 %

80 %	844,55	20 %	186,69 35 %	368,94 50 %	524,51 65 %	684,53
10 %	93,35 25 %	233,37 40 %	420,06 55 %	577,85 70 %	737,87	
15 %	140,02 30 %	315,60 45 %	473,40 60 %	631,19 75 %	791,21	

Invalides au-dessus de 80 % avec le statut des Grands Mutilés

Invalidité	Pension principale	Allocation aux grands invalides No 1, 2, 3, 4, 5, 5 bis (1)	Allocation des G.M.	Totaux
85 %	802,33	No 1 142,24	444,50	1.389,07
90 %	817,88	No 2 171,14	666,75	1.655,77
95 %	822,33	No 3 226,70	889,00	1.938,02
100 %	826,77	No 4 284,48	1.111,25	2.222,50

Les allocations 1-2-3-4 sont doublées pour les non-bénéficiaires du statut.

Art. 16	No 5	Totaux
100 % + 1 ^o Par degré en plus	862,33 35,56	1.200,15 6,66
100 %	1.033,46	4.865,04
	No 5 bis 3.051,49	780,09
	3.253,74	5.067,29

Art. 18 + Art. 16	No 5 bis	No 6	Totaux
100 % + 1 ^o Par degré en plus	1.077,91 44,45	3.051,49 3.253,74	111,12 111,12
		846,77	846,77
		22,22	22,22
		177,79	177,79

plégiques et les amputés des deux membres.

(1) Le taux le plus élevé (All. 5 bis) concerne les aveugles, les para-

RETRAITE DU COMBATTANT

Indice 33 (par semestre)	146,68
Taux fixe par an	35,00

MONTANT DES ECHEANCES D'OCTOBRE ET NOVEMBRE Y COMPRIS LES RAPPELS

Il suffit de multiplier le nombre annuel de points de pension auquel a droit le pensionné (nombre qui figure sur le Brevet d'inscription) par le coefficient porté en regard de sa catégorie pour connaître exactement ce qui lui est dû à sa prochaine échéance.

Exemples :

— un invalide, victime civile de la guerre, dont la pension est de 489 points (85 % sans le statut des Grands Mutilés) percevra le 12 Octobre y compris les rappels :

$489 \times 2,269\ 750 = 1.109,90\ F.$

— un grand invalide de la guerre 39-45 dont la pension est de 1.180 points (100 % + 2 degrés — art. 16 avec le statut G.M.) percevra le 19 Novembre y compris les rappels :

$1.180 \times 2,414\ 666 = 2.849,30\ F.$

Invalides	Dates d'échéances	Coefficients
Victimes civiles	12 Octobre	2,269 750
Pensions-mixtes	6 Novembre	2,363 750
1939 - 1945	19 Novembre	2,414 666

RETRAITE DU COMBATTANT

La retraite du Combattant à l'indice 33 bénéficie comme les pensions de la valeur du point à 8,55 F. à compter du 1^{er} Juin et à 8,89 F. à compter du 1^{er} Octobre 1968.

Les dates d'échéances semestrielles dépendent du mois de naissance. Le

tableau ci-dessous indique ce que les intéressés doivent percevoir à leur prochaine échéance y compris éventuellement les rappels.

Mois de naissance	Mois d'échéance	Somme à payer
Avril ou Octobre	Novembre 1968	140,39
Mai ou Novembre	Octobre 1968	142,95
Juin ou Décembre	Décembre 1968	146,83
Janvier ou Juillet	Janvier 1969	150,71
Février ou Août	Février 1969	154,59

LES DEPORTES POLITIQUES ET LA MAJORATION DE 20 %

L'article 78 de la loi de finances pour 1968 a ajouté à l'article L 203 du code des pensions militaires d'invalidité des dispositions qui accordent aux déportés politiques une majoration de 20 % de leur pension s'ils remplissent les conditions suivantes :

1^o — Ne pas être bénéficiaires des Allocations aux Grands Mutilés ;

2^o — Que leur invalidité soit au moins de 85 % pour une seule infirmité ou, en cas d'infirmités multiples, que l'infirmité principale soit au moins de 60 % et que l'invalidité globale soit de :

- 85 % pour deux infirmités
- 90 % pour trois infirmités
- 95 % pour quatre infirmités
- 100 % pour cinq infirmités.

Les intéressés n'ont pas à faire de demande, la majoration de 20 % leur sera appliquée automatiquement. Le point de départ est le 1^{er} Janvier 1968.

Mais cette majoration ne règle pas le problème des déportés politiques qui continuent à exiger avec tous les anciens déportés résistants et le mouvement Ancien Combattant la mise à parité de leur pension avec celles des déportés résistants.

DÉTENTE, HISTOIRES, BONS MOTS

HISTOIRES

« Orgueil nationaliste »

Pendant le « Grand Siècle » : Deux corsaires, un anglais et un français, conversaient.

— Je ne comprends pas disait l'anglais, vous les français ne vous battez que pour l'argent. Nous, nous nous battons pour la gloire.

— Que voulez-vous, répondit le français, chacun se bat pour ce qui lui manque.

La fin justifie les moyens

Lors d'une petite fête, à la Faculté de Médecine de Paris, un invité eut l'occasion de converser avec l'un des meilleurs médecins légistes de la capitale. Et, bien sûr, de lui parler de sa petite santé, en essayant de lui soutirer quelques renseignements utiles sur des maux qu'il ressentait. Et notre légiste, un peu distrait, de lui répondre :

— Je n'en sais trop rien, mon vieux, on verra ça à l'autopsie.

Le Directeur de la Publication :
André SCAVINER

Dépôt légal : 4^{me} Trimestre 1968

Edit. et Imprim. de Bretagne - Lorient

DEVINETTES

A — Plus il y en a, moins cela pèse. Qu'est-ce ?

B — Qui est-ce qui fait 999 fois « tic » et 1 fois « toc » ?

Réponse en page 5

BONS MOTS

Moi, je ne suis pas superstitieux parce que cela porte malheur.

Les hommes sont comme les vins. En vieillissant les bons s'améliorent, les mauvais s'aigrissent.

L'alcool conserve tout, sauf la dignité.

Définition du « flirt » :
Courir après une femme jusqu'à ce qu'elle vous attrape.

Au régiment : L'adjudant a une recrue :

— Je vous ai à l'œil, mon ami, et quand je vous aurez dans le nez, vous l'aurez dans le dos.

Motif divers : 4 jours de consigne au soldat X : Est sorti du quartier à reculons, pour faire croire qu'il entrerait.

Ami Entends-tu 1968 — Abonnement et Soutien

PETITBOIS Louis, Chatillon sous-Bagneux	10 F.	FORLOT Joseph, Le Fauët ..	5 F
LE BAIL Jean, Quiberon	10 F.	COURTIN Lucien, Pontivy ..	5 F
LANNUZEL Georges, Brest	10 F.	LE MOUEL Em., Noyal-Pontivy ..	5 F
SYLVESTRE Louis, Carling	10 F.	AUDRAN Robert, Pontivy	5 F
M ^{me} V ^e CARNE Anna, Le Fauët	10 F.	LE MOING François, Le Sourn ..	5 F
CONAN Lucien, Paris	10 F.	LE NY Joseph, Lorient	5 F
CADO Marcel, Etel	10 F.	GIQUEL François, Lorient	5 F
LE NAVENTURE René, Etel	10 F.	PERRONO Jean, Lorient	5 F
JEHANNO Pierre, Erdeven	10 F.	PERSONNIC Pierre, Lanester ..	5 F
BERTHO Jean, Etel	10 F.	LE GARREC Charles, Lorient ..	5 F
QUER Théo, Plœmel	10 F.	LE LAN Ferdinand, Guiscriff ..	5 F
TEGNIER Raymond, Belz	10 F.	M ^{me} GARNIEL-TESTA	
LE HELLAY Alfred, Etel	10 F.	Montreuil-sous-Bois	10 F
LE BAGOUSSE Ernest, Etel	10 F.	M. HUBERT Louis, Maire,	
LE FALHER Jean, Etel	10 F.	Guéméné-sur-Scorff	10 F
QUELLEC Pierre, Etel	10 F.	(à suivre)	
LE CUNFF Francis, St-Brieuc ..	5 F.		
MAHEO Paul, Vannes	5 F.		
TEURTRIE Henri, Lanester	5 F.		
BOHEC André, Ville-Paris	5 F.		
GUNINIC Louis, Meudon-La-Forest	5 F.		
ROBIC Jo, Palaiseau	5 F.		
LE FLOCH René, Paris	5 F.		
LE PIMPEC Fr., Hennebont	5 F.		
DANIEL Albert, Landévant	5 F.		
GUILLEVIN Jh., Les Sablettes ..	5 F.		
LE BARH Jean, Lorient	5 F.		
LE SCOUARNEC R., Le Bourget ..	5 F.		

CARTE DE FIDÉLITÉ

AMI ENTENDS-TU
N° 8

Hubert BRISSON

Agent Général

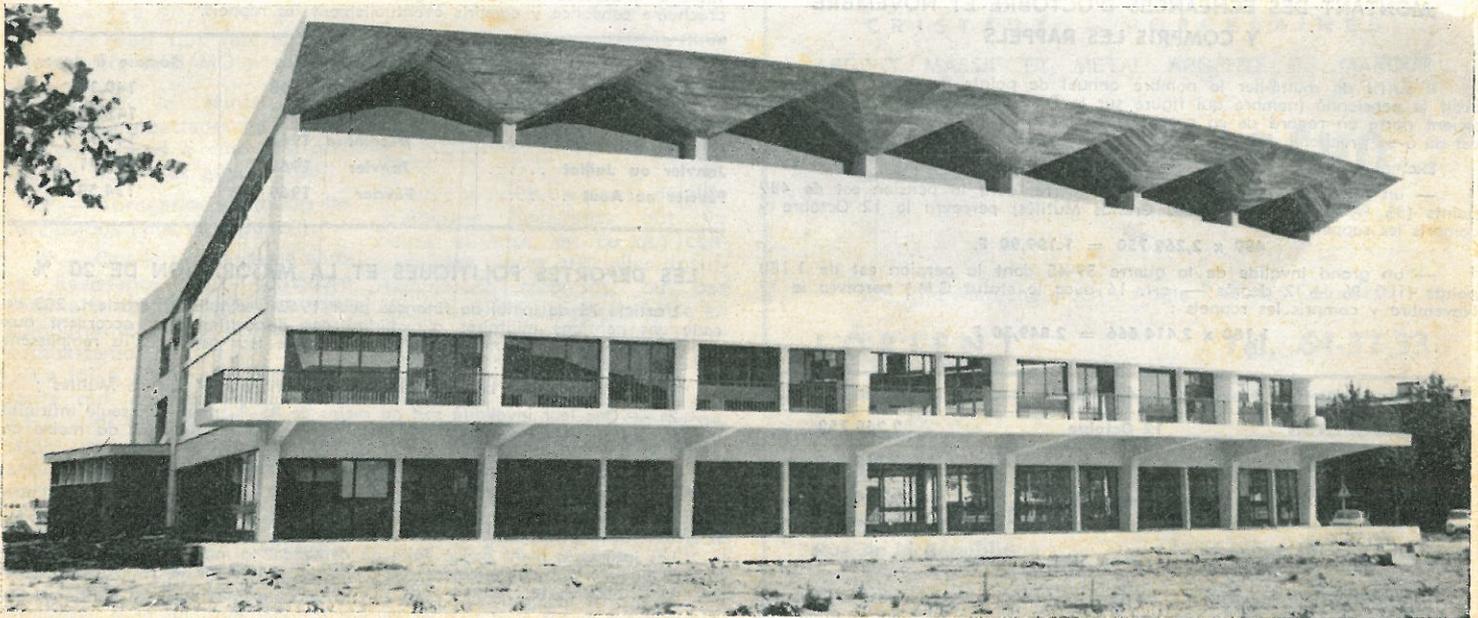
des Compagnies Françaises d'Assurances l'AIGLE

34, Rue Carnot - LORIENT

Tél. 64.27.71

GRUPE DES ASSURANCES NATIONALES

INCENDIE - ACCIDENTS - VIE
TRANSPORTS - RISQUES DIVERS



La façade principale du Palais des Congrès. Cet immeuble moderne, récemment inauguré, a été édifié sur un emplacement du bassin à flot. Durant 3 jours, LE CONGRES NATIONAL DE L'A.N.A.C.R. sera le premier grand congrès à se tenir en ces lieux, en cet automne 1968.